

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Manèle Labidi

Scénario : Manèle Labidi

Photographie : Pierre-Hubert Martin

Musique : Daniel Levy, Norman Plaza

Montage : Sophie Vercruysse

Avec

Camélia Jordana, Sofiane Zermani, Damien Bonnard

SEMAINE DU 02 AU 08 AVRIL

LA CONVOCATION

Halfdan Ullmann Tøndel

Lorsqu'un incident se produit à l'école, les parents des jeunes Armand et Jon sont convoqués par la direction. Mais tout le monde a du mal à expliquer ce qu'il s'est réellement passé. Les récits des enfants s'opposent, les points de vue s'affrontent, jusqu'à faire trembler les certitudes des adultes...

À BICYCLETTE

Mathias Mlekuz

De l'Atlantique à la mer Noire, Mathias embarque son meilleur ami Philippe dans un road trip à bicyclette.

Ensemble ils vont refaire le voyage que Youri, son fils, avait entrepris avant de disparaître tragiquement.

Une épopée qu'ils traverseront avec tendresse, humour et émotion.

FILMOGRAPHIE

Manèle Labidi

2019 : UN DIVAN À TUNIS



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 26 MARS AU 1^{ER} AVRIL
2025



REINE MÈRE

Manele Labidi

2025, France, 1h33

2024

2025



ENTRETIEN AVEC MANÈLE LABIDI

L'enfance revisitée

J'ai mis du temps à me replonger dans cette période de mon enfance. Je savais qu'elle était fondatrice, mais une partie de moi avait peur de la convoquer. Et puis je suis devenue mère, mes enfants ont commencé l'école et je ne pouvais plus m'empêcher de regarder dans le rétroviseur. C'est là aussi que s'est posée la question de la transmission : comment leur raconter mon histoire et donc leur histoire ? J'avais besoin de trouver une forme, un dispositif pour dépasser la simple chronique de l'enfance et pour faire dialoguer le passé et le présent. Cette forme je l'ai trouvée en faisant surgir Charles Martel d'une image projetée dans le réel de cette petite fille. J'ai revu alors « *La Rose pourpre du Caire* » de Woody Allen ou encore « *Looking for Eric* » de Ken Loach, des films qui révèlent le pouvoir libérateur de l'imaginaire. Pour autant, le film n'est pas un film autobiographique à proprement parler. Ce n'est pas un simple miroir de mon enfance, mais sa réinvention poétique. J'aime utiliser l'expression **biomythographie** inventée par Audre Lorde. Mon enfance dans la France des années 90 est le point de départ mais le film est le résultat d'un alliage entre intime, fiction, émotions refoulées, mémoire sélective, fantasmes passés et présents.

Martel, Ennemi, Ami imaginaire

« Charles Martel arrêta les Arabes en 732 à Poitiers ». Pourquoi cette bribe de cours d'histoire de CM1 reste-t-elle un souvenir aussi vivace chez moi et chez tant d'autres qui, à l'époque, s'étaient sentis « visés » par cette date apparemment charnière de l'histoire de France ? Je me souviens d'un sentiment de malaise, et même de culpabilité ! J'en ris facilement aujourd'hui mais, avec le recul, je crois que c'était la première fois que je réalisais que j'étais une arabe en France. À l'époque, je ressentais le racisme (sans vraiment le nommer) à travers la télévision, les sketches de certains humoristes, la fameuse chanson de Lagaf' (« *La Zoubida* »), la montée du Front national, la guerre du Golfe, le « bruit et l'odeur » de Chirac, l'affaire Omar Raddad... mais je crois que ces quelques mots ont eu un impact encore plus fort... Pendant l'écriture du scénario, j'ai contacté William Blanc, un historien, spécialiste de la figure de Charles Martel, et lors de nos discussions, j'ai découvert que l'histoire était beaucoup plus complexe et que nous avions affaire avant tout à un mythe. Je me suis donc retrouvée avec deux personnages dont l'identité est emprisonnée par un récit. De là est venue l'idée de le faire passer de l'ennemi à l'ami imaginaire

WILLIAM BLANC, historien, co-auteur du livre *Charles Martel et la bataille de Poitiers. De l'histoire au mythe identitaire ?* (Libertalia, 2015)

Lorsque Manèle Labidi m'a contacté pour apporter mon point de vue sur le scénario de *Reine Mère*, j'ai été particulièrement intéressé par sa vision de l'histoire de Charles Martel et de la bataille de Poitiers. On le comprend vite, sa volonté n'est pas de mettre en scène le vrai maire du palais franc du VIII^e siècle. Il s'agit ici au contraire de dépeindre l'image fantasmée que la société française du XIX^e siècle puis de la seconde moitié du XX^e siècle a produit de lui, image bien éloignée de la réalité historique, et l'effet que produit cette vision influencée par le roman national sur une jeune enfant d'origine maghrébine. L'idée de mettre en scène une apparition de Charles Martel sous la forme d'un compagnon imaginaire parfois bien encombrant, m'a aussi particulièrement intéressé. Est-ce un spectre qui hante l'Hexagone, comme le reflet d'un passé et d'un présent dérangeant ? Ou bien symbolise-t-il un apaisement possible et une meilleure connaissance de l'autre ? Les scènes entre Damien Bonnard (Charles Martel) et Rim Monfort (Mouna) apportent, à mon sens, un début de réponse. Elles posent en tout cas une question qui intéresse depuis longtemps les historiennes et les historiens : peut-on réconcilier Histoire et mémoires, approche rationnelle et scientifique du passé et perceptions intimes et subjectives ? Peut-on vivre avec un passé qui dérange, qui parfois fait peur, et apaiser les douleurs et les peines qu'il engendre, et derrière cela, peut-on tout simplement vivre ensemble ?